

XXIe dim. après la Pentecôte (Mt 18 :27)

Libreville, le 17 octobre 2010

« Et le maître fut touché de compassion »

M. le Curé,

M. l'abbé,

Très Chers Fidèles,

La parabole de Notre Seigneur que la Saint Mère Eglise vient de nous faire entendre doit nous frapper. Qui peut rester indifférent devant un tel récit ? C'est une des plus belles, des plus touchantes, et en même temps, une des plus pratique de l'Évangile. Il y a de tout. Et tout y est prodigieux : 1° la conduite de ce méchant serviteur, aussi blâmable pour son incroyable infidélité, que par sa dureté révoltante envers son compagnon; 2° la conduite de ce roi, aussi admirable dans sa bonté à pardonner à ce serviteur qui l'en prie, que dans sa justice à le punir dans son inhumanité.

Cette parabole est encore une des plus pratiques ; car elle a son application tous les jours, il faut bien le reconnaître. Ne sommes-nous pas, de tous points, semblable à ce méchant serviteur chargé de dettes énormes envers la Majesté Divine, qui nous pardonne sans cesse, avec une facilité merveilleuse et une miséricorde infinie ; et malgré cela, par une ingratitude inqualifiable, ne voulant rien pardonner, nous, à nos frères, et nous montrant à leur égard impitoyables, durs, vindicatifs, sans pitié ? Nous mentons mille fois à cette protestation, répétée si souvent à Dieu par nous dans le *Notre Père* : pardonnez-nous nos offenses **comme** nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés !

Vérité dure, mais vérité hélas. Toutefois, regardons d'abord la première partie de la parabole. Ce serviteur est convoqué devant le roi pour rendre compte de son administration. Il avait une dette considérable. Il devait dix mille talents. C'est une énorme somme. Si on la traduit en francs CFA ça fait 12 milliards francs CFA ! Le serviteur coupable méritait bien l'emprisonnement ! Mais qu'a-t-il fait et quelle fut la réponse du roi ? Etudier bien cette scène, mes amis, car le chemin de notre salut y est contenu dans toute sa splendeur.

Ce serviteur coupable, incapable de payer, c'est-à-dire dénué de tout bien et abattu sous le poids de ses crimes, il n'a qu'une ressource. Confiant dans la bonté connue de son maître, il se prosterne humblement à ses pieds et implore sa pitié avec larmes. Il n'oserait pas quand même demander la remise de sa dette ; il implore simplement un délai.

Sa conduite nous apprend ce que nous devons faire nous-mêmes pour obtenir la rémission de nos péchés et pour éviter les terribles châtements que nous n'avons que trop mérités : 1° Humilions-nous profondément devant Dieu, reconnaissant notre malice, notre néant et notre indigence. 2° Loin de nier notre dette, confessons-la avec un vif regret. 3° Implorons la miséricorde de Dieu avec le sincère et ferme propos de réparer nos péchés par une vraie et sérieuse pénitence. 4° Puisque nous sommes incapables de nous-mêmes de satisfaire dignement pour un seul péché, offrons au Père céleste les mérites infinis et le Sang de Son Divin Fils, immolé pour nous sur la Croix. C'est ce que nous faisons à chaque Messe.

Portons notre regard maintenant sur la clémence du roi dans cette parabole. C'est Dieu qui est représenté par cette figure. Cela doit être pour nous une source de grande consolation. « Et le maître fut touché de compassion. » L'humilité et la prière du coupable touchent le cœur du roi. Le roi accorde au serviteur sa grâce et le renvoie en paix et en toute liberté. Au lieu du délai imploré, il lui fait la remise pleine et entière de toute sa dette.

Chers Fidèles, ce qui est dit ici en parabole de ce maître généreux, Dieu le fait chaque jour réellement à notre égard. Dès qu'Il voit à Ses pieds un pauvre pécheur humilié, contrit et demandant grâce, Il se laisse toucher et lui remet tous ses péchés, si nombreux et énormes qu'ils soient. Oh, combien une humble confession et une vraie contrition plaisent au cœur de Dieu ! Et combien Sa miséricorde est grande ! Dans le livre d'Isaïe [43 :25] Dieu nous dit (et je cite), « C'est Moi qui te délie de tes iniquités... de tes péchés Je ne m'en souviens pas ».

Ayez confiance dans la bonté de Dieu. Dieu ne pardonne pas à demi : Il remet les plus grandes dettes comme les plus petites, *à condition* qu'on ne se repente pas à demi, que le changement du cœur soit entier et parfait. Par la suite, à nous d'être reconnaissants envers Lui et bons comme Lui.

Mais que fait-il ce serviteur ? A peine sorti du palais où le roi venait de lui remettre sans condition la dette de 12 milliards francs CFA, il rencontre un de ses compagnons, qui lui devait le faible somme de cent deniers (c'est-à-dire seulement 10,000 francs CFA). Et au lieu de

l'embrasser et de l'inviter à se réjouir avec lui, en lui remettant à son tour cette dette insignifiante, voilà qu'il se jette brutalement sur lui, le saisit à la gorge, et il l'étouffait, en lui disant avec colère *rends-moi ce que tu dois !*

Quelle étrange inhumanité ! Quelle cruauté ! Quel contraste avec la scène touchante qui vient de se passer ! Mais, malheureusement, n'est-ce pas aussi l'histoire de chacune de nos vies ?! On s'indigne de la conduite de ce méchant serviteur, mais n'es-ce pas un portrait de notre propre conduite ? Nous osons demander à Dieu la rémission de nos innombrables péchés, mais après cela, quelquefois même au sortir de la confession ou la messe, nous n'avons pas honte de garder contre nos frères des haines ou des rancunes invétérées, pour une petite offense, une parole plus ou moins blessante, un léger manque d'égards. Nous refusons de donner aux autres le même pardon que nous venons de recevoir auprès de Dieu.

Oui, on exige de Dieu de nous pardonner, de nous accorder Ses grâces. On exige des autres d'être patient avec nous, d'essayer de nous comprendre, d'être gentil, doux et bienveillant. Mais quand les autres exigent exactement la même chose de nous, alors on se révèle impatient, critique, méchant, dur, et malveillant ! Quelle hypocrisie ! Quel égoïsme !

*

Quelles sont les leçons à en tirer de cette puissante parabole ? Je vous les énumère en résumé. 1° Apprenez l'humilité devant Dieu en Lui demandant de nous pardonner de nos péchés, comme le serviteur au roi.

2° Ayez confiance dans la bonté infinie de Dieu qui nous attend. Dieu VEUT nous accorder Son pardon, comme le maître a fait au serviteur. Dieu est touché de compassion en voyant notre misère. Notre misère est le trône de la miséricorde de Dieu. Que cette belle vérité consolante nous accompagne toute au long de notre vie.

Et en dernier lieu cette parabole est un appel urgent au pardon. Notre Seigneur ne veut pas d'hypocrites. Pardonnez de tout cœur, c'est surmonter généreusement les répugnances de la nature, c'est bannir de son cœur toute haine, toute rancune, tout désir de vengeance. C'est être prêt à témoigner à celui qui nous a offensés une véritable charité. Souvent on pardonne de bouche, mais peu souvent on pardonne de cœur. Ceci est à changer mes amis !

O Père infiniment bon et miséricordieux, prosterné humblement à vos pieds, je vous demande pardon pour mes innombrables péchés. Ma dette envers vous est littéralement infinie. Je n'ai nul mérite, nulle vertu ; j'ai tout dissipé, comme ce serviteur et comme le prodigue. Ayez pitié de moi ! Je vous offre mon cœur contrit et humilié. Je vous offre la disposition où je suis de pardonner sincèrement à tous ceux qui m'ont offensé, comme je désire et demande que vous me pardonniez. Enfin, Seigneur, je vous offre en satisfaction le Précieux Sang que mon Doux Sauveur, J-C, votre Fils bien-aimé, a voulu répandre pour moi sur la Croix, et tous ces mérites qui sont infinis. Ne m'éloignez pas de Votre Face, Mon Dieu, mais accordez Votre Pardon !

Ainsi soit-il !